

LA SIDRA DE LA SEMAINE

DE LA JEUNESSE LOUBAVITCH DE GRENOBLE

CHABBAT BEHAALOTEKHA PEREK II
22 JUIN 2019 – 19 SIVAN 5779

37

LA PARACHA EN BREF

BEHAALOTEKHA (NOMBRES 8,1 - 12,16)

Il est commandé à Aharon d'élever de la lumière dans les lampes de la Ménorah, et la tribu de Lévi est initiée dans le service du sanctuaire.



Un "second Pessa'h" est instauré en réponse à la requête "Pourquoi serions-nous lésés ?" d'un groupe de Juifs qui n'avaient pas pu offrir le sacrifice pascal en son temps, car ils étaient alors rituellement impurs. D.ieu prescrit à Moïse les procédures relatives aux voyages et aux campements du peuple d'Israël dans le désert, et le peuple en formations quitte le mont Sinaï auprès duquel il avait campé pendant près d'un an.

Le peuple est mécontent du "pain céleste" (la manne) qu'il reçoit et exige à Moïse de lui procurer de la viande. Moïse désigne 70 anciens, à qui il transmet une émanation de son esprit, pour l'assister dans la pesante tâche de gouverner le peuple. Myriam parle négativement au sujet de Moïse et est punie par la lèpre ; Moïse prie pour sa guérison et la communauté toute entière attend son retour pendant sept jours.

ALLUMAGE 20h30 SORTIE 22h24

NB : L'HORAIRE D'ALLUMAGE DES BOUGIES DÉPEND DE L'ENTRÉE DE CHABBAT DE VOTRE COMMUNAUTÉ

Heure limite Jusqu'au 19/06 1^{ère} h 8h39 2^{ème} h 9h43
du Chéma Du 20 au 24/06 1^{ère} h 8h39 2^{ème} h 9h44

VIVRE AVEC SON TEMPS

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

BEHAALOTEKHA

La Paracha évoque avec force détails l'épisode de la Manne, la nourriture céleste qui nourrit le Peuple juif pendant son séjour de quarante ans dans le désert.

En ce qui concerne la Manne, le Talmud relève que le verset déclare : "Lorsque la rosée tombait sur le campement, durant la nuit, la Manne se posait sur elle." (*Bamidbar* 11:9). Il semblerait donc, à la lecture de ce verset que la Manne descendait à l'intérieur du campement.

Cependant, un verset affirme également : "Les gens sortaient la ramasser". Cela semble donc impliquer que les gens devaient sortir du camp pour l'obtenir.

Une autre référence indique même : "les gens s'éloignaient et (la) ramassaient". En d'autres termes, ils devaient emprunter un long chemin pour la recevoir.

Comment concilier ces trois versets ?

Le Talmud répond que ces versets évoquent trois catégories différentes de Juifs. Les Justes trouvaient la Manne directement devant l'entrée de leur tente. Les hommes "moyens" devaient parcourir une courte distance pour la ramasser. Les impies, quant à eux, devaient aller plus loin.

La Manne est décrite dans la Torah comme "le pain du ciel". C'est en fonction de ces mots que certains Sages affirment que la bénédiction que l'on prononçait sur la Manne était "Qui fait sortir le pain du ciel".

La différence entre le pain matériel et le pain céleste est que le premier requiert une grande mise en œuvre pour le préparer. De plus, il produit des déchets. Il n'en va pas de même pour la Manne. Aucune forme de travail n'était nécessaire pour sa fabrication et de plus, elle n'engendrait aucun déchet.

Cette nourriture très particulière fut consommée par tous les Juifs dans le désert, nourrissant les pieux, les gens moyens et les impies. Et même chez ces derniers, elle ne produisait aucun déchet. En d'autres termes, elle gardait sa nature essentielle, quel que soit le type de Juifs qui la consommaient. (*Suite p.2*)

CHABBAT CHALOM

VIVRE AVEC SON TEMPS Suite de la page 1

Et non seulement la Manne elle-même n'était sujette à aucune détérioration, mais elle allait jusqu'à engendrer un changement pour le mieux chez ceux qui l'absorbaient : elle avait pour effet de les raffiner, y compris les impies.

C'est la raison pour laquelle nos Sages, de mémoire bénie, déclarent que c'est en mangeant la Manne que le peuple juif put mériter de recevoir la Torah et de l'expliquer.

Ainsi l'effet de la Manne fut-il ressenti par chacun des 600.000 Juifs qui reçurent la Torah. Car de fait, chaque Juif a une contribution unique à faire. En mangeant la Manne, même celui qui se trouvait au plus bas devenait capable de révéler et d'expliquer la part unique de la Torah qui lui revenait.

Et bien qu'il soit vrai que même après avoir consommé de la Manne, certains des impies restaient impies et ne s'élevaient pas à la catégorie intermédiaire, elle avait néanmoins un effet positif sur eux.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons mieux comprendre le conseil de nos Sages : "Si l'on ignore la Paracha que l'on doit lire Chabbat, il faut lire la partie qui évoque la Manne, car elle fut transmise le Chabbat."

Cette déclaration demande à être élucidée. De nombreuses parties de la Torah furent prononcées le Chabbat et notamment le passage contenant les Dix Commandements. Pourquoi ne pas réciter ce passage-là lorsque l'on a un doute concernant le passage à lire ?

Mais si l'on se réfère à ce qui précède, l'explication en devient compréhensible, car une relation très particulière unit la Manne et le Chabbat.

La nature de la Manne était telle que même lorsqu'elle descendait depuis son domaine spirituel dans ce monde, elle ne perdait aucune de ses caractéristiques spirituelles, à tel point que même absorbée par un impie, elle ne produisait aucun déchet et arrivait à le raffiner.

L'on retrouve les mêmes caractéristiques dans le Chabbat. La sainteté du Chabbat est si grande que bien que ce soit une Mitsva de se délecter ce jour dans les plaisirs matériels, l'on nous assure néanmoins que, contrairement aux jours de la semaine, où le fait de trouver de la satisfaction dans les délices de la matérialité nous alourdit, ce délice du Chabbat n'affecte pas notre spiritualité. Bien au contraire, il devient lui-même une Mitsva.

* EDITORIAL * AU JOUR LE JOUR

L'année juive avance de fête en fête, et elle offre ainsi des périodes qui la rythment avec force. C'est ainsi que nous sommes passés de Pessa'h, la sortie d'Egypte, à Chavouot, le Don de la Torah. Chacun a ressenti ces accents mis sur les jours qui passent, et chacun en a immanquablement tiré la vitalité nécessaire. Cependant, après cette floraison spirituelle, quand même les "jours de complément" qui suivent la fête de Chavouot se sont terminés, tout se passe comme si s'étendaient à présent devant nous la plaine monotone des jours sans aspérités. Certes, le Chabbat continue de scander nos semaines, mais la régularité du rythme hebdomadaire conduit chacun à s'interroger : n'y aurait-il plus de place pour l'aventure, la découverte ? Faudra-t-il donc se contenter d'un merveilleux ordinaire qui, tout merveilleux qu'il soit, reste justement bien trop ordinaire ?

Voici donc qu'un nouvel enjeu nous est proposé. Car il existe un autre chemin que celui du regret des grandes heures passées. Il nous faut donner une âme au quotidien et c'est sans doute là que réside le but de la création. De fait, s'interrogeant sur la volonté de D.ieu de créer l'univers dans toutes ses dimensions, nos Sages déclarent : "D.ieu eut le désir d'avoir une demeure en bas." La notion d'en bas présentent de nombreux degrés différents, tant il est vrai qu'on se trouve toujours "en bas" d'un élément plus élevé. Mais, si la volonté Divine recherche le "bas", c'est qu'il doit s'agir de ce qui est le plus bas degré qui puisse être. Ainsi, D.ieu ne choisit pas les mondes spirituels mais bien notre monde matériel, et c'est du reste là qu'Il donne Sa Torah.

Dans notre vie, nous connaissons aussi des temps qu'on peut qualifier de "haut" et d'autres qu'on désignera comme "le bas". Incontestablement, les fêtes constituent un "haut". Elles portent chacun à un niveau spirituel supérieur et apparaissent comme une lumière qui jaillit au cœur de l'obscurité. Ces jours sont indispensables et la force qu'ils apportent ne laisse personne inchangé. Puis vient le quotidien, sans doute le "bas" comparé à ces jours d'excellence. N'est-ce pas précisément là que nous atteignons à l'essence des choses ? Jour après jour, nous lier au Créateur. Savoir le découvrir dans une vie simple d'être humain, dans l'effort, matériel et spirituel. Assumer enfin notre condition : être le couronnement de la création.

Le temps en est venu.

Sefer Hamitsvot du Rambam

Retrouvez cette étude dans son intégralité sur loubavitch.fr

Mardi 17 Juin

Mitsva négative n° 267 : C'est l'interdiction faite à l'ouvrier de manger pendant son travail l'un des produits du sol dont il s'occupe.

Mitsva négative n° 268 : Il est interdit à l'ouvrier de manger davantage, parmi les produits se trouvant à l'endroit où il travaille, que ce dont il a besoin pour s'alimenter.

Mercredi 18 Juin

Mitsva négative n° 219 : Il est interdit d'empêcher un animal de manger des produits se trouvant là où il travaille, par exemple pendant qu'il foule le grain ou qu'il transporte de la paille sur son dos.

Mitsva positive n° 244 : C'est le commandement qui nous a été enjoint à propos de l'emprunteur (Choël), selon le verset : "Si quelqu'un emprunte à un autre..." Les règles relatives à cette loi ont déjà été expliquées dans le chapitre 8 de Baba Metsia et dans le chapitre 8 de Chevouoth.

Jeudi 19 Juin

Mitsva positive n° 244 : C'est le commandement qui nous a été enjoint à propos de l'emprunteur (Choël), selon le verset : "Si quelqu'un emprunte à un autre..." Les règles relatives à cette loi ont déjà été expliquées dans le chapitre 8 de Baba Metsia et dans le chapitre 8 de Chevouoth.

Vendredi 20 Juin

Mitsva positive n° 242 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint en ce qui concerne le gardien bénévole.

Chabbat 21 Juin

Mitsva positive n° 197 : Il s'agit du commandement nous enjoignant de prêter de l'argent à un pauvre, dans le but de l'aider et d'améliorer sa situation. Ce commandement est plus important et plus précieux que celui de pratiquer la bienfaisance

Mitsva négative n° 234 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de réclamer paiement au débiteur lorsqu'on sait qu'il n'est pas en mesure de rembourser sa dette.

Dimanche 22 Juin

Mitsva positive n° 142 : Il s'agit du commandement nous enjoignant d'exercer une contrainte sur l'étranger et de le forcer à rembourser ponctuellement ses dettes, de la même manière que nous devons avoir pitié du Juif et que nous devons nous abstenir de le contraindre à payer sa dette.

Lundi 23 Juin

Mitsva négative n° 239 : Il nous est interdit de saisir un gage de force chez un débiteur, autrement que sur ordre du juge et par l'intermédiaire de la personne mandatée à cet effet par ce dernier. En particulier, nous n'avons pas le droit de pénétrer dans la demeure du débiteur contre son gré.

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

AMIS D'ENFANCE, AMIS TOUJOURS...

Après la Seconde Guerre mondiale, la ville de Tchernovitz, en URSS, à la frontière avec la Roumanie, abritait une poignée de Juifs pratiquants : l'un s'était enfui de sa ville natale parce que le KGB le "recherchait" ; l'autre avait renoncé à retourner chez lui, sachant que sa ville avait été détruite, d'autres recherchaient la proximité de la frontière roumaine, espérant pouvoir retourner dans la ville de Vznitz en profitant d'une fente éventuelle dans le rideau de fer.

La famille Wishedski se distinguait particulièrement pour son attachement sans concessions à la Torah ; le père, le 'Hassid Rav Moché avait été arrêté par la police secrète à cause de ses activités contre-révolutionnaires (comprenez : religieuses) et la mère devait élever seule ses enfants. En plus de ses soucis financiers, elle s'inquiétait pour l'avenir spirituel de sa famille. Aucune école juive n'existait bien entendu, mais elle réussit à persuader un certain Rav Moché Kolikov de donner quelques cours à son fils Bentsion, âgé de douze ans, tous les après-midis.

C'est alors qu'arriva dans la ville un 'Hassid de Vznitz nommé Rav Haïm Meir Kahana : de Roumanie il s'était enfui en URSS pendant la guerre et, après de nombreuses péripéties (dont un long emprisonnement en Sibérie), il tentait de regagner son pays d'origine. En attendant, il insufflait un esprit nouveau dans la ville, encourageant les uns à étudier la Torah, d'autres à mettre les Téfilines, etc. Son épouse Gertrud, originaire d'Allemagne, s'occupait de l'éducation juive des jeunes filles, comme la regrettée Dvonia Gorodetsky, qui était la sœur de Rav Moché Wishedski et Bella Gurevitch. Quand Rav Kahana remarqua que le jeune Bentsion était avide d'étudier, il lui fixa un cours de Guemara tous les jours à six heures du matin, chez lui, à condition que tout ceci se déroule dans la plus parfaite clandestinité car tous les deux, aussi bien le maître que l'élève, risquaient gros s'ils étaient remarqués. A l'approche de la Bar Mitsva de Bentsion et en l'absence de son père (emprisonné), ce fut Rav Kahana qui offrit à l'enfant des Téfilines et lui apprit à les mettre. Bien entendu, aucune fête ne marqua l'événement. Par la suite, d'autres jeunes garçons se joignirent au cours clandestin.

Bentsion finit par trouver du travail dans une grande usine où l'on fabriquait des machines à tricoter ; grâce à ses relations avec les directeurs, il parvint à ne pas travailler le Chabbat.

Pendant ce temps, Rav Kahana fit la connaissance d'une veuve de guerre dont le fils, Uri Weisberg, recherchait du travail afin de subvenir aux besoins de sa famille. Sous l'influence de Rav Kahana, la veuve rendit sa cuisine cachère et le jeune Uri (âgé de quinze ans) apprit lui aussi à mettre les Téfilines et à réaliser qu'il était juif, malgré le manque de vie communautaire organisée. Après bien des efforts, Uri fut admis lui aussi dans la fabrique de machines et put respecter le Chabbat. Malheureusement, lors d'un contrôle particulièrement minutieux, on s'aperçut qu'Uri ne travaillait pas le Chabbat, et il fut immédiatement renvoyé ! Qui peut décrire sa détresse et celle de sa mère ?

A cette époque, alors que Bentsion avait perdu presque tout contact avec Uri et que le cours clandestin s'était arrêté faute de participants, arriva dans la ville le 'Hassid Rav Mendel Futerfass, qui venait d'être libéré d'un "séjour" de huit ans en Sibérie. Rav Mendel se mit immédiatement "au travail" pour réorganiser la vie juive à Tchernovitz. Un jour, il demanda à Bentsion : "Quoi de neuf ?". Et Bentsion raconta qu'il avait reçu une lettre de son ami, Shimshon Kahana, réfugié à Samarkand. Celui-ci lui demandait, entre autres, des nouvelles d'Uri et de sa mère. En entendant cela, Rav Mendel s'exclama : "Effectivement ! Que se passe-t-il avec Uri ? Tu dois absolument retrouver du travail pour Uri". Je répondis que c'était impossible : l'URSS de Kroutchev traversait une terrible crise économique ; chaque offre de travail était convoitée par de très nombreux chômeurs et, de plus, les contrôles étaient innombrables... impossible de soudoyer un quelconque directeur, qui risquerait sa vie en embauchant un "parasite" qui ne travaillerait pas Chabbat. Mais Rav Mendel ne se laissait pas convaincre par ce genre d'arguments : un Juif était privé de subsistance ainsi que sa mère, et il fallait trouver du travail à Uri : "Ce que tu dois faire, insista Rav Mendel, c'est éveiller en toi-même une volonté de fer pour aider Uri et ne pas oublier ce problème un seul instant, y penser 24 heures sur 24. Alors certainement D.ieu t'aidera !"

J'acceptai car, devant son intransigeance, je n'avais de fait pas le choix ! Au bout de quelques jours passés dans cette obsession, je me rappelais soudain d'un Juif nommé Rudolinski qui avait travaillé avec nous ; j'insistai auprès de lui pour qu'il embauche Uri malgré toutes les offres qu'il recevait par ailleurs, je le suppliai tant et plus qu'il fut pratiquement obligé d'accepter. Je crois que Rav Mendel fut encore plus heureux qu'Uri lui-même !

Je perdis alors contact avec Uri. Mon père fut libéré du Goulag, Rav Mendel reçut l'autorisation de quitter l'URSS, et nous-mêmes pûmes monter en Israël en 1966. Pour nous, Tchernovitz entraînait dans

l'histoire, avec ses souvenirs heureux et les autres.

* * *

Au début du mois de Tamouz de cette année apparut dans le fascicule *Sichat Hachavoua* un récit dont la source était attribuée à Rav Bentsion Wishedski.

"Je ne suis pas un lecteur assidu de ce fascicule, raconte Uri, bien que je l'apprécie beaucoup. Mais, à l'occasion, je le lis avec plaisir. Quand j'ai vu le nom Wishedski, je me suis demandé si par hasard... Moi-même, j'étais monté en Israël en 1967, j'ai fait mon service militaire et mes périodes de réserve, j'ai travaillé dur, je me suis marié avec une immigrante venue du Maroc (ancienne élève des institutions Loubavitch là-bas) et nous avons élevé nos enfants dans une ambiance juive traditionnelle. Même nos petits-enfants fréquentent maintenant des écoles religieuses. Avec la guerre de Kippour en 1973 où j'ai combattu à la frontière sud contre l'Égypte, après avoir subi les attaques effrayantes où le réflexe est tout naturellement de se tourner vers D.ieu, notre seul Protecteur, j'ai décidé de revenir à une vie juive plus complète. Après avoir lu *Sichat Hachavoua*, j'ai recherché si, par hasard, il s'agissait bien de mon ami Bentsion et..."

Qui peut décrire l'émotion suscitée par la rencontre, tout dernièrement, de ces deux amis d'enfance après cinquante ans de séparation, leur joie et les heures passées à rappeler leurs épreuves communes ?

Rav Wishedski insiste sur l'importance de l'éducation même d'un seul enfant juif : "Grâce aux efforts investis dans l'éducation d'Uri, nous voyons déjà trois générations de Juifs rattachés à la Torah. Par ailleurs, je reste encore stupéfait de la détermination de Rav Mendel, qui n'était certainement pas un faiseur de miracles mais dont la foi était capable de déraciner les montagnes !".

"Je comprends enfin tout ce qui m'est arrivé à Tchernovitz" conclut pour sa part Uri, encore sous le coup de l'émotion de ces retrouvailles. "Jamais je n'avais su à quel point les Loubavitch s'étaient occupés de moi !"

Rav Moshe Marinovsky - Kfar Chabad n° 1514, traduit par Feiga Lubecki

Chers amis,

Une dame de la communauté cherche du travail urgemment. Elle possède des compétences dans le secrétariat, mais est aussi prête à faire des gardes d'enfants ou de personnes âgées, ainsi que du ménage. Si vous avez quelques heures de travail (ou plus) à lui proposer, veuillez appeler le Beth 'Habad ou Mme Lahiany, qui transmettront.

De tout cœur merci !

LE COIN DE LA HALAKHA

LA TSEDAKA (CHARITÉ) : GUIDE PRATIQUE

En une fois ou en plusieurs fois ?

Chaque moment compte : le pauvre qui a faim ne doit pas avoir besoin d'attendre qu'on soit prêt à lui donner à manger. C'est la raison pour laquelle on ne prononce pas une bénédiction avant de donner la Tsedaka. De plus, le plus grand mérite de notre ancêtre Avraham lors de la *Akeda* (la ligature d'Its'hak - Isaac) fut son empressement à accomplir l'ordre de D.ieu : de lui, nous apprenons qu'une Mitsva doit être accomplie le plus rapidement possible. Il est donc préférable de donner immédiatement, même une somme modique.

Une promesse de Tsedaka doit être tenue rapidement sans attendre d'amasser davantage d'argent pour effectuer un don plus conséquent. De même, on devrait donner la Tsedaka de son vivant et ne pas encourager les pauvres à espérer le décès du donateur pour toucher l'héritage...

Quand donner la Tsedaka ?

On donne la Tsedaka chaque jour, avant la prière du matin et de l'après-midi, afin d'éveiller la compassion de D.ieu pour nos besoins.

Vendredi, on double la somme habituelle (puisque'on ne donne pas d'argent pendant Chabbat).

Femmes et jeunes filles ont la coutume de donner la Tsedaka avant d'allumer les bougies de Chabbat et de Yom Tov (fêtes juives).

On donne la Tsedaka avant d'accomplir une Mitsva, avant de se rendre chez le médecin, avant tout événement important, pendant toute réunion (cours de Torah, réunion de famille, visite chez des amis...)

F.L. (d'après A Chassidisher Derher)

COURS AU BETH 'HABAD

Tous les jours de la semaine : Guemara 9h30-10h30

Dimanche : Michna Junior 9h30-10h30

Guemara Junior 10h30-11h30

Lundi : 'Hassidout 18h30-19h30 - Cours sur la Paracha 19h30 après Min'ha suivi d'Arvit

Mardi : 18h30 Cours d'hébreu moderne pour les dames, 2 niveaux, puis 19h00 Cours des dames : pensée juive, lois, 'Hassidout (*Mesdames, veuillez nous appeler si vous n'êtes pas déjà sur notre liste d'appel*)

Guemara Débutants hommes 19h30 après Arvit

Mercredi : Tanya philosophie 'hassidique 18h30-19h30

Jeudi : 'Hassidout 11h30-12h30

'Houmach - Si'hot 19h30 après Min'ha suivi d'Arvit

Guemara débutants 19h30 après Min'ha suivi d'Arvit

La soirée féminine "Paint Night - Créez votre propre toile entre amies" a été une réussite totale !
Bravo aux organisatrices pour cette soirée originale, à Svetlana pour ses conseils, et à la trentaine de participantes présentes ! A refaire !!!

ETINCELLES DE MACHIA'H

LE CERVEAU ET LE CŒUR

Il est souvent expliqué que l'exil présente un certain nombre d'aspects positifs : il est "une chute pour permettre une élévation supérieure", il manifeste "la supériorité de la lumière qui provient de l'obscurité" etc. Toutefois, toutes ces explications s'adressent au cerveau. Pour les sentiments du cœur, l'amertume de l'exil les rend toutes inacceptables.

C'est pourquoi, bien que ces explications aient été données et comprises, le peuple juif ne cesse de demander que l'exil se termine enfin et que la Délivrance arrive. (*d'après un commentaire du Rabbi de Loubavitch - Chabbat Parchat Nitsavim 5741*) H.N.

OYEZ, OYEZ... OH YEAH !!!



GAN ISRAEL CET ÉTÉ :
DU 8 AU 26 JUILLET

3 SEMAINES ZI - NOU - BLI - ABLES !
INSCRIVEZ DÈS À PRÉSENT
VOS ENFANTS
04 85 02 84 47

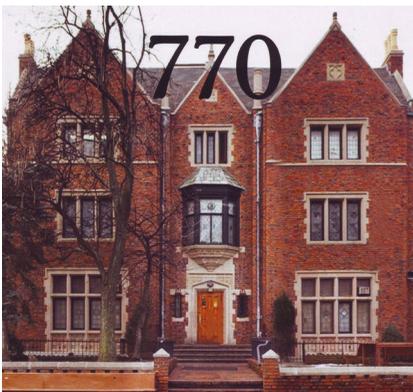
PRIÈRES AU BETH 'HABAD

Cha'harit : Lundi et Jeudi : 7h00 Mercredi et Vendredi : 8h30

Chabbat : 10h00 Dimanche : 10h30

Min'ha suivi d'Arvit : 19h30. Le Vendredi à 20h00

Libre d'impression - Veuillez ne pas transporter pendant le Chabbat dans le domaine public



LA SIDRA DE LA SEMAINE
Directeur Rav Lahiany
Diffusion Alter Goldstein - Arié Rosenfeld
Beth 'Habad / Ecole Juive de Grenoble
10, rue Lazare Carnot 38000 Grenoble
Tel 04 85 02 84 47
grenoblehabad@gmail.com
ecolejg38@gmail.com
www.habadgrenoblealpes.com

